

## **L'économie et la vision intuitive de l'esprit<sup>1</sup>** *Udo Herrmannstorfer*

### **La question sur le gain de l'évolution**

L'être humain est un être en devenir qui, à partir d'un point déterminé, peut lui-même devenir le sujet de son développement. « Tout être humain individuel, peut-on dire, porte en lui, selon la prédisposition et la détermination, un être humain purement idéal, et la grande tâche de son existence est de se mettre, à travers tous ses changements, en harmonie avec l'unité immuable de celui-ci. » Friedrich Schiller écrivit cela dans le premier chapitre des *Lettres sur l'éducation esthétique de l'être humain*. Ce point de vue doit aussi être au centre de la configuration des conditions sociales. Or cela sombre et disparaît souvent aujourd'hui, nous tombons dans l'actionnisme et nous n'examinons pas même une fois tout d'abord, quel gain d'évolution doit résulter avec notre faire.

En effet, nous pourrions aussi procéder de manière beaucoup plus simple, tenter de résoudre tout au moyen d'un système, selon la devise : si l'on veut gouverner la société, tous les gens doivent irrévocablement se défaire de leur raison, sans objection, de sorte qu'à partir de la raison commune, on fasse au mieux pour tous. Comme il a été admis, cela a quelque chose d'alléchant. On pourrait alors tout coordonner et tout compter d'une manière quelconque, cela irait pareillement grâce au système informatique – sans y exercer ni y mobiliser toutes les forces. Pour quoi faisons-nous cela ? La différence entre la polarité d'une individualité et sa liberté, d'une part et l'économie globale, où nous sommes concernés dans notre entière humanité, de l'autre, sont un renvoi clair à une tâche d'évolution. À partir des pôles percevoir et penser, une connaissance doit se développer. Il en est ainsi ici aussi : comment rapprochons-nous les deux pôles de sorte qu'il en résulte quelque chose de nouveau ?

Il ne peut s'agir d'une rechute dans quelque chose d'ancien, mais au contraire d'un progrès évolutif. Ce qui doit devenir, c'est quelque chose qui va largement au-delà de ce qui est au premier plan économique et qui relie l'être humain de nouveau à l'événement.

### **Ce qui alla en se perdant**

Les questions économiques ne firent principalement leur apparition qu'il y a 200-300 ans. Fondamentalement, lorsque quelque chose devient un problème, cela attire en même temps l'attention sur ce qui est allé en ce perdant. L'émergence de la question économique renvoie à la perte de l'ancienne socialité<sup>2</sup>. Autrefois, ce n'était pas un problème de savoir si quelqu'un avait à manger ou pas. C'était simplement réglementé. Mais le sujet vient à notre rencontre de manière très abstraite, lorsque nous devons mûrement réfléchir sur la façon dont on doit réglementer cette question lorsque l'individu ne fait plus partie du groupe qui prend soin de lui.

L'économie recherche alors des réponses auprès de la philosophie, elle tente d'y faire des emprunts. Tous ceux qu'on appelait de grands économistes à l'époque étaient des philosophes, qui se sont ensuite tournés vers l'économie ou vers l'état. Mais la philosophie n'était plus, elle-même, capable de répondre – c'est tragique : à présent, les philosophes étaient enfin interrogés et ils n'avaient rien à dire ! Ainsi l'esprit fut donc justement laissé à l'extérieur et le modèle du marché naquit, qui au fond est vide d'esprit et il ne met en relation et ne compte que des dynamiques quantitatives – un pur

---

<sup>1</sup> [Die Ökonomie und die Anschauung des Geistes] Il s'agit ici d'un compte-rendu librement restitué d'une conférence donnée par Udo Herrmannstorfer, le 11 juin 2016 à Stuttgart lors d'un colloque sur le sujet « *Spiritualité & économie* ». Catharina Offenbron a pris soin de la mise en forme du texte écrit. (*rédaction de Sozialimpulse*)

<sup>2</sup> *Sozialität* : ici, « **qualité de celui qui est social**, aime la société, en observe les convenances et les devoirs. La sociabilité est le résultat de la tendance à vivre en société, le mode de vie qu'elle détermine » (*Littéré 6*, p.5924.) *ndt*

mécanisme fonctionnel. L'esprit s'est volatilisé, le social a disparu, l'être humain en est extériorisé. Il ne s'agit plus que du système, ce qui fonctionne tout seul et que l'on peut perfectionner. Dans le même temps se perdent aussi les motifs humains — voilà pourquoi non seulement le sujet liberté doit être traité de manière abstraite, mais encore les questions éthiques aussi. Le développement progressant les deux thèmes sont tombés en ruine — et à présent émergent des questions sans issue au sujet des buts éthiques.

### **Entre économie luciférienne et technologie sociale ahrimanienne**

Parce qu'un plus grand ordonnancement fait défaut, il ne reste plus encore que l'égoïsme comme motif et celui-ci prend une position importante pour la totalité. À la différence d'autrefois, nous ne disons plus aujourd'hui que l'égoïsme est une partie de l'être humain — au contraire, il est devenu *le* motif de l'être humain. Cela change la totalité de l'affaire : des droits sont accordés à l'égoïsme qui ne sont pas du tout dans ses attributions ! Il ne s'agit pas d'en faire une échelle de mesure. Avec cela, nous livrons l'économie à Lucifer.

Et le champ d'organisation du social, nous l'abandonnons à Ahriman, lequel calcule entièrement à partir du système. Ces énergies, lucifériennes et ahrimaniennes, qui toutes deux contribuent à l'évolution humaine, tombent en dehors de celle-ci et nous leur abandonnons les champs que nous devrions configurer nous-mêmes. Nous devons apprendre aujourd'hui à fréquenter ces deux types de forces de sorte qu'il puisse en surgir une tierce force et qu'une progression s'engage. Car les forces qui contrecarrent doivent nous fournir des contributions et des incitations évolutives. Cela veut dire : nous devons apprendre aujourd'hui à nous y prendre selon la triade. La nouvelle image, dans laquelle nous nous trouvons alors est celle christique, le centre<sup>3</sup> entre ces deux forces.

Dès que cette question apparaît, quelque chose d'important doit se produire dans le social. Il ne s'agit pas du fait que Rudolf Steiner ait conçu simplement une idée nette de *Dreigliederung*. Il reconnut surtout que dans le moment où l'économie court le danger d'être livrée à ces forces, elle doit nécessairement s'isoler de l'esprit, afin que la voie de la fraternité ne soit pas complètement capturée par ce qui agit là, dans l'esprit, à savoir, se retrouve aux mains des puissances adverses. Aussi longtemps que nous ne pouvons pas détourner ce danger, aussi longtemps cela doit rester ainsi. La *Dreigliederung* est une sauvegarde pour s'opposer à ce que l'évolution décline complètement, elle est au fond une mesure de protection.

### **Auto-responsabilité, auto-formation, auto-gestion**

La libéralisme a certes à faire avec la liberté, mais ce n'est pas simplement une liberté. C'est une manière de penser le monde et de s'y tenir. Le problème c'est qu'il ne se limite pas à un domaine, ou selon le cas à une fonction. Dans le moment où l'on configure autrement l'état, la vie juridique et la vie économique, quelque chose doit venir s'ajouter qui complète et développe la vie propre, si la totalité ne veut pas seulement flotter. Si la socialité ne veut pas de nouveau dévorer l'être humain, l'individu doit trouver une réponse à partir de sa propre *responsabilité autonome* et dire : ce sont des réponses sous le signe de la liberté, c'est une libéralité transposée dans le social. Le premier pas consiste à percevoir la responsabilité de soi.

Le second pas c'est que les êtres humains prennent pareillement eux-mêmes en main l'entrelacs relationnel dont ils ont besoin pour cela — ce serait une *auto-organisation*. Comment fait-on cela ? On peut l'affirmer certes de manière générale, mais on doit en développer la forme soi-même concrètement — la forme résulte de la vie, elle n'existe pas rien que pour elle-même. Nous devons

---

<sup>3</sup> C'est un centre **dynamique** et non pas statique : le geste du Représentant de l'humanité qui donne vie à dynamique intérieure au groupe sculpté par Rudolf Steiner pour le Goetheanum. *ndt*

d'abord apprendre à découvrir les formes qui sont appropriées pour porter une libre vie de l'esprit. Une foule de questions font leur apparition dès lors pour chacune de celles-ci.

Il existe, par exemple, de violents débats sur la question de la pédagogie appropriée aux écoles. En 2016, à Bâle, il y eut un référendum politique sur le sujet de l'apprentissage auto-déterminé : il s'agissait de la dissolution des classes, l'enseignant devenant un *coach*, les élèves déterminant eux-mêmes ce qu'ils apprennent dans le cadre d'un programme à suivre. De telles questions se posent en foule — et elles ne sont pas si anodines qu'on le pense. Qui doit se décider là-dessus ? Pour découvrir des questions porteuses d'avenir, on doit entrer plus profondément dans les contextes que cela était nécessaire auparavant.

Le troisième pas qui en fait partie, c'est l'*autogestion*<sup>4</sup> pour maintenir et prendre soin de ce qui est déjà existant — cela est aussi un problème parce que cela requiert une participation obligée de l'être humain. Il existe une obligation triple : celle de l'obligé(e), celle de celui ou de celle qui oblige et l'obligation qui émane ensuite de ce qu'on a fait naître. Cette triade apparaît dans la nature de la convention. Cela requiert naturellement que l'obligation soit aussi réellement vécue. De l'impulsion de liberté doit renaître toute une culture et une version abrégée ne doit pas seulement en être transposée dans le libéralisme.

### **Économie et esprit innovant**

Un autre sujet ne peut pas ne pas y retrouver son compte, à savoir que l'économie a très probablement une relation sympathique avec l'esprit — non pas pour la critique, mais pour l'esprit d'innovation. Le facteur qui pousse l'économie aujourd'hui n'est effectivement pas le travail. Aussi longtemps que l'activité économique se meut à ce niveau, elle ne déploie pas de grande dynamique. On dit aussi qu'au moyen de ses mains, on ne travaille pas pour devenir riches. L'augmentation puissante de richesse ne vient pas du travail en tant que tel, mais de l'application de l'esprit sur les processus du travail. Ici nous voyons à l'œuvre la faculté d'innovation de l'esprit, laquelle est la source de productivité au sens le plus large du terme. L'esprit demande : peut-on produire ceci ou cela avec moins de dépense ? Mais nous n'avons en aucune façon maîtrisé les conséquences sociales de ces processus. L'économie du travail vivant, nous la réalisons comme du chômage, la répartition équitable de la richesse n'est pas fréquemment réussie. Mais l'économie moderne apporte avec elle que nous devons apprendre à devenir dans ces questions des configurateurs du social, par exemple à répondre à la question que pose un prix juste et équitable<sup>5</sup> dans la pratique.

Une porte est aussi ouverte à la faculté d'innovation de l'esprit dans le libéralisme, c'est même une porte de grange — à condition qu'elle rapporte plus qu'elle ne coûte, c'est-à-dire qu'elle produise un revenu. Il ne s'agit pas de faire quelque chose de sensé, mais de viser au contraire un plus au moyen de l'esprit entrepreneurial — qui se lie, il est vrai aux forces physiques. Certains l'appelle alors vie de l'esprit « associée » ; d'autres, vie de l'esprit « d'intention déterminée » — c'est aussi un esprit, mais que les conséquences n'intéressent nonobstant pas, par contre, seulement le fonctionnement.<sup>6</sup>

<sup>4</sup> Au sens aussi d'une autonomie dans la gestion et l'administration, *ndt*.

<sup>5</sup> Voir récemment le prix du lait en France et sa conséquence en ce moment, disparition des petites fermes et la pénurie de beurre... *ndt*.

<sup>6</sup> La mise au point des ultra-centrifugeuses à très haute vitesse (par exemple : 60 000 tours par min, commercialisées par la société Beckmann aux USA) pour séparer l'uranium 238 de l'uranium 235 est le résultat d'un tel esprit que la conséquence, à savoir ici — *négligative* : permettre techniquement la bombe atomique dans le domaine militaire — et *positive* — pour le fractionnement cellulaire qui a fait avancer la biochimie cellulaire et la génétique et les techniques de l'ADN, est typiquement le produit d'un tel esprit « d'intentions déterminées ». On voit bien ici qu'il existe un esprit qui ne se soucie pas du tout des conséquences de sa mise en œuvre. Un autre exemple plus terrible encore : lorsque Fritz Haber après son prix Nobel obtenu en 1913 (avec Bosch, mais personne n'en a célébré le centenaire !) cherchait à éliminer les rats par un

Lorsqu'il s'agit d'un juste échange, cela ne me sert de rien de conserver le produit que j'ai fabriqué, parce qu'il m'appartient — cela se corrige très vite et d'une manière simple. En ce qui concerne le travail, ce qui vaut foncièrement c'est que nous nous tournons (et devons nous tourner) vers autrui. Un travail se fonde sur les besoins des autres. Un *smartphone* moderne va présentement bien au-delà de tout travail artisanal, il est produit par millions d'exemplaires avec des processus de production dont la rationalisation est très poussée et permet d'en produire des quantités illimitées. Pourtant, à qui ce produit appartient-il principalement ? Ce n'est pas aussitôt visible et en rapport avec la question de la propriété, rien ne se corrige plus de soi-même. La possibilité naît d'une création de n'importe quelle valeur. Vient à présent l'esprit (du fabricant) qui dit : J'ai fait cela ! Les fabricants comme propriétaires et employeurs affirment simplement qu'*ils* ont fabriqué à chaque fois les produits. Les ouvriers, en effet, n'ont fait que leur donner un coup de main. C'est la raison pour laquelle les entrepreneurs revendiquent tout pour eux et conservent, par-devers eux, ces gains en plus, associés à leur personne. Le problème des intérêts qui se rajoutent au capital lorsqu'ils sont payés, tandis que le gain est utilisé sans cesse pour des innovations dans ses propres affaires. On devrait dire qu'en vérité un gain, en plus, devrait circuler, comme nous le faisons avec les produits. C'est le droit de propriété qui rend tout d'abord et principalement possible ce phénomène de stase : c'est un crime que les revenus de l'esprit ne lui reviennent pas. Où donc sont-ils censés s'écouler pendant au sens de la *Dreigliederung* ?

### **D'où proviennent les facultés spirituelles ?**

Une part de l'être humain semble destinée à fonctionner pour des fins déterminées, tout semble alors être ordonné selon l'utilité. En rapport à nos besoins inférieurs, comme la faim et la soif, nous sommes tous égaux, nous sommes unilatéralement constitués. Mais il existe aussi une autre part de l'être humain, qui, ici, ne peut pas se manifester et dans laquelle cette unilatéralité n'existe plus. Si l'on demande d'où vient l'esprit, ou selon le cas, les facultés spirituelles, il est évident pour chacun que celles-ci ont été stimulées par l'éducation et la formation. Tout être humain reçoit aujourd'hui, en cadeau, l'ensemble des contenus d'éducation du monde. Les honoraires d'études ne sont en aucun cas un acquittement pour le savoir du monde que l'on reçoit en contre-partie. Nous tirons profit de l'humanité entière et ne donnons rien en retour ! Qui a donc arrangé les choses ainsi ? Naturellement le système éducatif — mais il y a des facteurs agissants plus essentiels encore, à savoir, ce qui précède la naissance et ce qui suit la mort, qui jouent un rôle beaucoup plus grand. Nous ne pouvons pas travailler du tout à la socialité, si nous n'incluons, ni n'intégrons pas tout cela. Autour des thèmes naissance, contraception, diagnostic prénatal, il y a beaucoup d'interrogations. Pourquoi doit-on financer les soins aux personnes âgées, où est sinon tout ce qui est inutile en considération de l'efficacité du succès, lorsqu'on laisse en dehors la vie après la mort ? Doit-on encore remplacer une hanche chez une personne âgée ? Ces questions existent. L'élargissement de l'être humain à l'ensemble de ce qui est humain est une force des choses, si l'on envisage l'ensemble.

### **Financement des domaines non-économiques**

Dans ces sphères nous ne produisons aucuns biens économiques, nous ne faisons que les utiliser. Lorsque je lis une lettre, cela provoque quelque chose dans ma sensibilité d'âme — mais rien n'est cependant produit. Vu ainsi, il y a de nombreux domaines dans la vie humaine qui ne sont pas strictement de nature économique. Qui finance cela ? À présent, nous pouvons dire en bonne conscience : le moyen pour cela c'est l'esprit qui nous le produit. Une productivité utilisée de manière juste amène à ce que naissent des espaces de formation qui ne sont pas des « *return on investment* [retour sur investissement *ndt*] ». Actuellement, l'économie reprend ce sujet et s'interroge sur l'issue de

---

dérivé de l'acide cyanhydrique avec cet esprit, il ne se doutait pas qu'il ouvrait la voie technique qui, aux mains des nazis, débouchait sur les chambres à gaz. *ndt*

l'éducation et de la formation. Des lieux de formation sont créés de plus en plus par des consortiums qui font de gros profits – cela fait tâche d'huile et concerne tous les domaines cités. Il y a pourtant ici un seuil, auquel la question de savoir ce qui en revient ne peut pas être posée ainsi, mais au contraire doit être vue dans le contexte d'ensemble de l'organisme social.

Cela se laisse illustrer à l'exemple de l'évaporation de l'eau : l'eau coule de la source vers l'océan. C'est visible pour tous. Mais comment revient-elle donc sur la montagne ? Il y a ici un moment où, au sens de l'économie, elle n'apparaît plus extérieurement, tandis qu'elle s'évapore, pour ensuite se renouveler – par ce détour – et ainsi se mettre à « revenir (retomber) » en arrière. Une partie des recettes du processus de don doit donc être transformée ainsi, de sorte qu'elle puisse être fécondée par l'esprit, par une vie spirituelle librement créatrice, et non pas de celle associée et déterminée à un but.<sup>7</sup> Ainsi cette dernière retourne-t-elle à s'unir à la totalité. Ainsi un champ de vision se dégage qui métamorphose les énergies d'Ahriman, qui agissent au travers de l'argent, en guérissant. Là où cela se durcit et stase, l'argent devient pouvoir, il reçoit alors un sceau négatif. Là où cela ne se produit pas, il devient porteur d'évolution – si les processus sont organisés de sorte qu'ils se focalisent sur l'évolution. Cela ne va pas tout seul, car on peut aussi développer une productivité qui détruit la vie, parce qu'elle lui est bon marché.

### **Une aide pour l'économie — trouver des images conceptuelles vivantes**

C'est pourquoi nous devons nous poser la question : quelles institutions avons-nous besoin dans l'organisme social, auxquelles ces thèmes peuvent se clarifier ? De nouveau cela ne se laisse pas pré-penser à l'appui de faits qui représentent seulement ce qui est resté, presque comme une relique de ce qui a été spirituellement perdu, à savoir ce qu'on peut appréhender par la statistique. Considérée ainsi notre doctrine scientifique est une puissante statistique et pas plus.

Pour cela, il faut rappeler un endroit des *Points essentiels de la question sociale*, où Rudolf Steiner attire l'attention sur le fait que les êtres humains sont enclins à former leur jugement sur des faits concrets : « On s'oriente en pensée selon des faits ; or l'idée est pourtant censée les dominer ces faits. Mais aujourd'hui il faut voir qu'on ne peut pas autrement conquérir un jugement, qui a grandi à la hauteur des faits, qu'en remontant aux idées archétypes qui sont à la base de toutes les institutions sociales. »<sup>8</sup> Là-dessus on peut penser, là-dessus on doit penser. La question c'est de quelle manière – cela nous ne pouvons le saisir que d'une manière conforme à une représentation.

Une image conceptuelle utile pour saisir cela, c'est la « métamorphose des plantes », le poème de Goethe, qui expose une description pleinement valable de l'être végétal – une évolution de la racine jusqu'à la fleur et de nouveau en arrière. Nous devons découvrir de telles images de concepts vivants afin que chaque être humain puisse comprendre les processus abordés. Ce n'est pas tout le monde qui peut lire tous les ouvrages sur ce qui a déjà été élaboré là. Ne le peuvent que ceux qui sont libres de le faire. Nous devons trouver une transition entre ce qui a été travaillé de manière académique vers ce qui agit ensuite dans la pratique – De telles images sont appropriées à cela. Si nous commençons à penser autrement, la manière dont nous nous y prenons avec l'esprit doit aussi être autre. La recherche spirituelle doit faire cela, la philosophie doit le produire. Sans cette aide, l'économie est perdue. Car l'économie ne se laisse pas ranimer à partir du caractère factif, de la réalité factuelle. Le

---

<sup>7</sup> C'est justement ici que se situe la question qui concerne les (très) riches, vont-ils sans cesse continuer de s'enrichir simplement, ou bien faire, comme aux Etats-Unis, du mécénat et du don ? Il se développe actuellement aussi une société d'initiative typiquement ahrimanienne qui envisage de coloniser Mars, plutôt que de consacrer l'argent nécessaire à améliorer la viabilité écologique du globe: une bonne façon de se débarrasser, comme dit le *Canard Enchaîné* de ses « salauds de pauvres ! » *ndt.*

<sup>8</sup> GA 23, Dornach 1976, p.91.

jugement social ne naît pas de bas en haut. Nous en étions à ce point-là, voici déjà cent ans. Seule une économie délaissée par la vie de l'esprit fait naître des théories comme le marxisme le fit, en caractérisant la religion comme l'opium du peuple. Une vie spirituelle engagée conduit beaucoup plus dans la vie. Tous les problèmes économiques ne viennent pas de la pratique, mais ont au contraire à faire avec un manque fondamental de compréhension. Ils n'ont pas à faire avec « une incapacité des faits », mais avec une « incapacité du penser ». Cela est sous-estimé : nous avons besoin d'images conceptuelles, pour que puissent naître de sains processus sociaux.

***Sozialimpulse* 3/2017.**

(Traduction Daniel Kmicik)